

SPÉCIAL
FERMES
édition longue

© Vincent Marrant



| Éditorial

DES RÊVES
D'INSTALLATION
RÉALISÉS

Bruno Corbara, Président de Terre de Liens Auvergne
et Daniel More, Co-Président de Terre de Liens Rhône-Alpes

Comme il est désormais de coutume avec l'arrivée de l'automne, Brèves de Liens, et - pour cette année - les 36 « Repor'Terre » qui ont contribué à sa rédaction, vous invitent à la rencontre de fermières et fermiers qui, en partie grâce à vous toutes et tous, épargnant-es, donatrices et donateurs, adhérent-es, agissent au quotidien pour une agriculture respectueuse des humains et de l'environnement. Pour cette cuvée 2021, ce sont 15 fermes parmi les 42 de Terre de Liens en Auvergne-Rhône-Alpes qui sont à l'honneur. Ce petit échantillon des près de 250 fermes acquises par Terre de Liens à l'échelle nationale

suffit à en montrer la diversité et témoigne de la richesse des parcours de porteuses et porteurs de projets qui, un jour, sont venues nous solliciter avec leurs rêves d'installation.

L'année et demie qui vient de s'écouler a été marquée par une pandémie qui, si elle nous a toutes et tous affecté-es, n'a pas pour autant ralenti le rythme des acquisitions. Malgré les difficultés d'organisation liées à la situation sanitaire, nos bénévoles et nos équipes salariées ont continué les instructions de projets et les liens avec tous nos partenaires, publics et privés, les cédant-es, les futur-es paysan-es... Par ailleurs, l'épargne levée pendant cette période n'a jamais été aussi importante. Un signe d'une prise de conscience de plus en plus marquée chez nos concitoyen-nes de l'utilité de nos actions ? Quoiqu'il en soit, grâce au soutien de vous toutes et tous et à l'engagement des membres de nos associations, cette levée d'épargne se concrétisera dans les mois qui viennent par de nouvelles acquisitions, de nouvelles installations et de nouveaux portraits de fermières et de fermiers dans notre prochaine parution. L'adhésion du plus grand nombre à nos associations est un gage de réussite et de pérennité de tous nos projets.

Bonne lecture !

DÉCOUVREZ
LES FERMES
RHÔNE-ALPES &
AUVERGNE



7 Une pastille pleine et colorée indique que la ferme fait l'objet d'un article dans ce numéro

★ Bureaux des associations territoriales Terre de Liens Auvergne (Clermont-Ferrand) & Terre de Liens Rhône-Alpes (Crest)

--- Limites des départements

AIN (01)

1 HAMEAU DES BERGONNES

Ferme Foncière (2012) | 92 ha acquis par TDL soit 61% de la surface utilisée, bâtiments agricoles et habitation | Brebis et chèvres, transformation lait et viande, accueil à la ferme

À lire article p.5

2 LA GIRODIÈRE

Ferme Foncière (2019) | 39 ha acquis par TDL soit 83% de la surface utilisée, bâtiments agricoles et habitation | Fromages de chèvre, céréales et pains

À lire article p.5

3 MARE CAILLAT

Ferme Foncière (2011) | 5 ha acquis par TDL soit 25% de la surface utilisée | Céréales, farines, pains, accueil pédagogique

> Un groupe de citoyen-nes et de partenaires s'est constitué autour de la ferme pour appuyer le fermier confronté à une perte de foncier agricole.

ALLIER (03)

4 LES SALLES

Ferme Foncière (2015) | 18 ha, bâtiment agricole et habitation | Fromages de chèvre

À lire article p.5

5 LES PRÉAUX

Ferme Foncière (2019) | 44 ha de terre, 6 bâtiments dont une maison d'habitation | Fromages de brebis, viandes de porc et d'agneau, oeufs

À lire article p.6

6 DUPTIÈRE

Ferme Foncière (2020) | 150 ha | Elevage de vaches laitières, lait collecté par Biolait

CANTAL (15)

7 CHABROUILLOU

Ferme Foncière (2019) | 47 ha | Fromages de brebis, yaourts, viande d'agneau et charcuteries

À lire article p.7

8 LA MOLÈDE

Ferme Foncière (2018) | 47 ha dont 32 ha acquis par TDL | Fromages de brebis

DRÔME (26)

9 BIAL DE ROSSAS

Ferme Foncière (2010) | 44 ha acquis par TDL soit 50% de la surface utilisée, bâtiment agricole et habitation | Fromages de chèvre

> Des travaux de rénovation sont à l'étude afin d'améliorer le confort thermique de l'habitation (isolation extérieure, changement des huisseries, sécurisation du système de chauffage).

10 COL DE ROSSAS

Ferme Foncière (2008) | 94 ha acquis par TDL, bâtiments agricoles et habitation | Viande d'agneau et bières, petits fruits, confitures et pains

11 COUCOURDON

Ferme Foncière (2007) | 13 ha acquis par TDL soit 48% de la surface utilisée | Céréales, pains, oeufs et viande d'agneau

À lire article p.7

12 LA FAUCHÈRE

Ferme Foncière et Fondation (2013) | 74 ha acquis par TDL, bâtiments agricoles et habitations | Céréales, légumineuses, petits fruits, houblon et bière, légumes et conserves

> La brasserie Bivouak qui utilise une partie du bâtiment agricole prévoit de partir à l'automne 2021 ce qui permettra au GAEC Les Petits Grains de développer son activité brassicole dans ce même espace.

13 VACHÈRES

Ferme Foncière et Fondation (2008) | 93 ha acquis par TDL soit 31% de la surface utilisée, bâtiments agricoles et habitation | Fromages de brebis, viande d'agneau, légumes et plats cuisinés, plantes aromatiques et médicinales, tisanes

> Aurélie a quitté la Ferme. Rémy, qui poursuit l'activité, est aidé par Marion et Thomas, en test sur la ferme, en vue d'une association.

14 VIGNES DE ROUREBEL

Ferme Foncière (2020) | 16 ha acquis par TDL soit 50% de la surface utilisée | Raisin transformé en vin (Clairette de Die)

> Pour conforter leur activité, Clément

Delage et Marion Vanel prévoient de diversifier leurs ateliers et de s'associer. Un projet d'élevage avicole et de culture de noyers est en cours d'étude.

ISÈRE (38)

15 FERM'AVENIR

Ferme Foncière (2019) | 24 ha acquis par TDL soit 55 % de la surface utilisée, bâtiments agricoles | Viande d'agneau, oeufs

À lire article p.8

16 CHALONNE

Ferme Foncière (2007) | 16 ha acquis par TDL soit 14 % de la surface utilisée | Céréales, légumineuses, oléagineux, viande bovine et oeufs

17 MARAIS DES MÔRES

Ferme Foncière (2012) | 3 ha acquis par TDL, bâtiments agricoles | Légumes et conserves

18 PERROUX

Ferme Fondation et Foncière (2016) | 42 ha acquis par TDL soit 82 % de la surface utilisée, bâtiments agricoles, et habitation | Viande bovine et porcine, charcuteries

19 POMMIERS

Ferme Fondation (2018) | 6 ha acquis par TDL soit 15 % de la surface utilisée | Fromages de brebis

À lire article p.8

LOIRE (42)

20 LES CHARMILLES

Ferme Foncière (2010) | 25 ha acquis par TDL soit 20 % de la surface utilisée, bâtiments agricoles | Viande bovine, produits laitiers, céréales et pains, légumes, conserves et accueil pédagogique

21 LES HERBES FOLLES

Ferme Foncière (2020) | 10 ha acquis par TDL soit 59 % de la surface utilisée, bâtiment agricole | Légumes, céréales, légumineuses, volailles, oeufs, conserves et plats cuisinés

À lire article p.9

22 PIERRE-JEANNE

Ferme Fondation (2016) | 1 ha acquis par TDL soit 39 % de la surface utilisée, bâtiments agricoles et habitation | Légumes, petits fruits

À lire article p.10

23 LA PLAGNE

Ferme Foncière (2013) | 2,5 ha acquis par TDL, bâtiment agricole et habitation | Fruits, légumes, petits fruits rouges et activités pédagogiques

24 ROCHEFORT

Ferme Foncière (2021) | 5 ha acquis par TDL, bâtiment agricole | Légumes, fleurs

À lire article p.11

HAUTE-LOIRE (43)

25 BAFFOUR-GEB NOUT

Ferme Foncière (2010) | 1,08 ha acquis par TDL | Multiplication de céréales anciennes, petits fruits, plantes médicinales, sauvages, potagères, miel, pains

26 COMBE-SOLEIL

Ferme Foncière (en cours d'acquisition) | 87 ha | Viande bovine, céréales et transformation

27 LES EYGAGEYRES

Ferme Foncière (2016) | 27,5 ha dont 25 ha acquis par TDL | Viande porcine, charcuteries

28 FLACELEYRE

Ferme Fondation (2011) | 13 ha et 2 corps de ferme | Maraîchage

29 LE FRESSINET

Ferme Foncière (2019) | 34 ha dont 20 ha acquis par TDL | Fromages de chèvre et de brebis, yaourts

> **Aurore, en reconversion professionnelle, est actuellement en stage longue durée sur la ferme, avec ses trois futur.es associés.es.**

PUY DE DÔME (63)

30 LES CHEIRES

Ferme Foncière (2017) | 6 ha de vergers et terres | Pommes de différentes variétés

31 FERME DES RAUX

Ferme Foncière (2015) | 80 ha dont 46 acquis par TDL, bâtiments d'exploitation | Céréales, volailles de chair (poulets, pintades, canards, oies), légumineuses, pains

32 VERGER DE L'ÉTOILE

Ferme Foncière (2016) | 10 ha de vergers | Pommes, cerises, pêches, prunes, jus et compote de pomme

33 VERSANT DE LA MONNE

Ferme Foncière (2016) | 11,5 ha (dont 3,5 ha acquis par TDL) | Céréales, pains, oeufs

34 VILLEVAUD

Ferme Foncière (2021) | 80 ha | Céréales, en conversion vers l'agriculture biologique

À lire article p.12

RHÔNE (69)

35 BAS-MARJON

Ferme Foncière (2011) | 3 ha acquis par TDL | Légumes

36 LA FOURNACHÈRE

Ferme Foncière (2017) | 53 ha acquis par TDL soit 77 % de la surface utilisée, bergeries, bâtiments agricoles et habitation | Viande d'agneau

> **Christelle est contrainte d'arrêter l'activité, la recherche de repreneur.ses est en cours en partenariat avec l'ADDEAR du Rhône.**

37 PETIT ARBRE

Ferme Foncière (2021) | 26 ha acquis par TDL, bâtiment agricole | Légumes, céréales, pension de bovins

À lire article p.13

SAVOIE (73)

38 LES BARAQUES

Ferme Foncière (2010) | 11 ha acquis par TDL soit 74 % de la surface utilisée, habitation, bâtiments d'élevage, meunerie et four à pains, locaux de vente à la ferme | Farines et pains

À lire article p.14

39 LA BERTHE

Ferme Foncière (2012) | 8 ha acquis par TDL, bâtiment agricole | Légumes, petits fruits, miel et produits dérivés, fromages de chèvre, activités pédagogiques et artisanales

> **Caroline Meulot et Frédéric Choffel ont arrêté leur activité d'apiculture et de maraîchage. La ferme accueille désormais Fiona Frangiamone en test de maraîchage.**

40 CHARPIN

Ferme Fondation (2019) | 14 ha dont 5 ha de bois acquis par TDL, bâtiment agricole et habitation | Élevage d'ânes et transformation du lait d'ânesse en savons, cosmétiques et lait alimentaire

> **La rénovation du bâtiment agricole est en cours avec la pose d'une dalle béton et la reprise du plancher. Dès la fin des travaux, Cécile pourra ainsi aménager sa salle de traite et de transformation.**

41 HAUT-SOMONT

Ferme Foncière (2019) | 3 ha acquis par TDL, bâtiment d'habitation et agricole | Légumes

À lire article p.14

HAUTE-SAVOIE (74)

42 BERGERIE DU MÔLE

Ferme Foncière (2012) | 9 ha acquis par TDL soit 25% de la surface utilisée, bâtiments d'élevage et de stockage | Viande d'agneau

À lire article p.15

36 Repor'Terre ont participé à ce numéro, découvrez leurs articles !



AIN (01)

GIRODIÈRE (2019) > Romans

À LA GIRODIÈRE, PAIN ET FROMAGE FONT BON MÉNAGE.

Nicolas Brulard, Loïc Lejay & Bruno Rauber

En commun les produits de la terre, à chacun sa façon de les transformer.

La ferme est située à Romans dans la Dombes. L'ancien propriétaire a eu à cœur de la transmettre à de nouveaux agriculteurs : **Téo de Micheaux**, qui veut élever des chèvres et transformer leur lait, et **Cédric Brunet**, souhaitant être paysan-boulangier. Ils s'associent en 2019 pour reprendre cette ferme, après des parcours loin de l'agriculture. 20 ha sont en pâturage et 20 cultivés grâce à 2 CUMA¹, dont une avec les 4 paysans bio de Romans. Une grande attention est portée à la qualité et à la diversité des cultures : 10 ha de blé, 2 de tournesol, 2 de méteil, 4 de maïs, 1 de colza et 1 de sarrasin. Pour renouveler le troupeau, les chevrettes grandissent près de leurs mamans, avec un « mors » les empêchant de téter mais pas de brouter. Pour une question de qualité de vie, les deux associés ont fait le choix d'une traite par jour. La production est moindre de 20%, mais le gain de temps appréciable. Les chèvres profitent des sous-produits de l'activité de minoterie, son de blé ou tourteau de tournesol. Au printemps, elles rejoignent une des 20 parcelles de prairie, qui sont ensuite semées et entrent dans la rotation des cultures. En été, elles sont menées à une prairie permanente.



Cédric et Téo sont à l'origine du marché bio le mercredi matin à Châtillon-sur-Chalaronne

Avec des collègues, Cédric et Téo sont à l'origine du marché bio le mercredi matin à Châtillon-sur-Chalaronne, connu pour son grand marché du samedi. En dehors de ce marché à deux pas de la ferme, les associés livrent des AMAP² sur Meximieu et Lyon, vendent à la ferme et vont jusqu'à Villeurbanne. A parts égales, boulangerie et fromagerie font les 100k€ de chiffre d'affaires et garantissent à chacun un petit revenu. Pour l'avenir, les associés souhaitent remplacer le four à pain et convaincre les clients de se mettre à la viande de cabri.

(1) CUMA : Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole.

(2) AMAP : Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne.

ALLIER (03)

LES PRÉAUX (2019) > Fleuriel

EXPLOITER SEULE UN TROUPEAU DE BREBIS ET EN VIVRE : DÉFI RELEVÉ !

Marguerite Ollivon, Bernard Perrin & Chantal Perrin

L'achat de la ferme des Préaux par Terre de Liens a permis à **Laetitia Delanghe** de s'installer à la suite de ses parents. La jeune éleveuse diversifie ses activités et réinvente son rôle sur la ferme.

En mars 2020, Laetitia est entrée dans une nouvelle ère : elle est désormais seule à la ferme des Préaux,

Laetitia collabore avec des producteurs locaux aussi vigilants qu'elle sur la qualité.



en plein cœur du Bourbonnais, pour élever les 200 brebis de son cheptel. Elle a pris la suite de ses parents, qui, eux, s'en sont allés vers de nouveaux horizons pyrénéens, emportant leurs vaches. Le projet de Laetitia était de recentrer l'exploitation sur la production et la transformation du lait des brebis avec lesquelles elle a toujours entretenu des liens privilégiés. Les résultats sont au rendez-vous : elle peut vivre de sa belle exploitation, qui s'étend sur 58 ha. Elle doit cependant composer avec les aléas des fermages extérieurs à Terre de Liens, et cherche encore à sécuriser le foncier nécessaire à son troupeau. Pour réduire le coût des investissements elle a acquis du matériel d'occasion en très bon état. Depuis le départ de ses parents, la jeune paysanne a repris les fonctions de transformation fromagère et de commercialisation ; si l'élevage demeure son cœur de métier, la diversité des tâches lui plaît. Outre les yaourts et fromages de brebis, elle commercialise en vente directe des œufs et un peu de viande de brebis et de porc ; les porcs sont nourris avec le petit lait issu de la fromagerie. Elle collabore avec des producteurs locaux aussi vigilants qu'elle sur la qualité, ce qui lui a permis, entre autres, de créer des yaourts à la confiture artisanale et originale de sureau dont les consommateurs raffolent. Tous ses produits sont écoulés en circuits courts : sa clientèle est celle d'un marché et de deux AMAP¹. Pour l'avenir, Laetitia n'envisage pas d'extension, pour rester en mesure d'adapter la taille du troupeau en fonction des aléas météorologiques. Elle souhaiterait rationaliser son emploi du temps pour dégager un peu de temps de loisir...

(1) AMAP : Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne

➔ Soutenez ce projet en lui dédiant votre épargne sur terredeliens.org [rubriques « épargner solidaire »]

DUPTIÈRE (2020) > Venas

DANS LE BOCAGE BOURBONNAIS, UN HAVRE DE BIODIVERSITÉ

Isabelle Rémy & Camille Mounier

ENTRETIEN • Tout juste installé sur la ferme de Dupetière, Colin Nectoux compte bien continuer le travail de ses prédécesseurs et faire de ce bel îlot de 150 ha un havre de biodiversité. A Venas, il élève un troupeau bovin laitier d'une cinquantaine de mères, avec un souci constant de la préservation du milieu et du bien-être de ses bêtes.

Colin, tu n'es pas issu du milieu agricole, quel a été ton parcours professionnel avant et qu'est-ce qui a motivé ta reconversion ? : J'ai une formation de technicien avio-nique, j'ai quitté ce milieu car je n'y trouvais plus de sens. Pendant quelques années, j'ai ensuite travaillé dans le bâtiment et dans l'industrie. A une époque, j'ai habité une maison à la campagne avec des voisins laitiers, et j'allais faire la traite le week-end. J'y ai retrouvé le lien à la nature que j'avais par mon père, ornithologue. Alors je me suis dit : « Pourquoi pas être paysan ? ». Avant ma reconversion j'ai toujours été militant, investi dans des manifestations, avec les syndicats... J'avais toujours quelque chose à dire et j'ai toujours voulu me défendre. J'ai eu un déclic, c'était la manifestation contre la loi travail pour laquelle on était montés à Paris. On était plus d'un million et la loi est passée quand même. A ce moment-là je me suis dit : « En fait, ça ne sert à rien de râler on ne se fera jamais entendre, ce qu'il faut, c'est faire les choses ! » En étant paysan, si on veut changer les choses on fait comme on pense et c'est une façon de manifester. Ça a scellé ma motivation à retourner vers la nature et faire des produits sains.

Tu obtiens alors en 2018 un BPREA¹ avec un stage de reprise de la ferme de Dupetière où tu t'installes en avril 2020 grâce à son achat par Terre de Liens. Où en est l'activité de la ferme aujourd'hui ? : J'ai arrêté l'atelier allaitant des prédécesseurs pour pouvoir être autonome, je le suis déjà à 95%. Aujourd'hui, j'ai 50 laitières nourries sur les prairies en pâturage tournant, 10 ha de prairies naturelles, 80 ha de prairies temporaires et le reste en céréales. Je fonctionne en monotraitée et j'engraisse sur place les veaux de mes laitières. En avril dernier, j'ai embauché Maxime, qui est apprenti en BPREA. A l'avenir sur la ferme on peut imaginer une association pour la transformation du lait, une activité maraîchère ou de meunerie par exemple. Depuis mon arrivée j'ai également rejoint le réseau « Paysans de Nature » qui m'aide à identifier des points d'amélioration pour la préservation de la biodiversité. Par exemple, il faudrait recréer des mares, des haies, augmenter la surface de prairies naturelles, créer des bandes fleuries. Cet engagement va encore plus loin que les clauses du Bail Rural Environnemental que j'ai signé avec Terre de Liens !

Est-ce que ton approche très soucieuse de la biodiversité, tes pratiques culturelles différentes sont sources de tensions avec le voisinage ? : Pas particulièrement. Dans le coin on a un noyau d'agriculteurs bio, on s'entraide, et je



« C'est une liberté dans le sens militant : si tu as envie d'essayer quelque chose, de montrer qu'on peut le faire, tu le fais ! »

suis dans deux CUMA² avec des agriculteurs conventionnels aussi. Je suis en relation avec un groupe jeunes de la LPO³, le Conservatoire des Espaces Naturels, et je fais partie du réseau Biolait, qui est un super groupement de producteurs solidaires. En fait, il faut savoir s'entourer. L'autonomie, ce n'est pas l'autarcie : il y a énormément d'échanges, de services rendus.

Qu'est-ce que tu voudrais que les gens sachent de ton métier ? : Il y a beaucoup de gens qui pensent qu'être paysan, c'est cool, mais c'est beaucoup de gestion d'imprévus. C'est très mental. Il faut un cœur pour les animaux et un cœur de pierre pour encaisser les aléas. Par contre, on est vraiment libre. Sur-tout quand, comme moi, on cherche l'autonomie. C'est une liberté dans le sens militant : si tu as envie d'essayer quelque chose, de montrer qu'on peut le faire, tu le fais !

⁽¹⁾ BPREA : Brevet Professionnel de Responsable d'Exploitation Agricole. (Permet d'obtenir la capacité professionnelle agricole, nécessaire à l'installation d'un agriculteur)

⁽²⁾ CUMA : Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole

⁽³⁾ LPO : Ligue pour la Protection des Oiseaux

➔ Soutenez ce projet en lui dédiant votre épargne sur terredeliens.org [rubriques « épargner solidaire »]

CHABROUILLOU (2019) > Riom-ès-Montagnes

PREMIÈRE ESTIVE COLLECTIVE SUR LES FLANCS DU PUY MARY

Lucie Deffontaines & Stéphane Delage Muracciole

Jean-Yves Van Dyk participe à la toute première expérience d'estive collective organisée sur « le volcan le plus vaste d'Europe ».

Un trait bleu entre les épaules, c'est la marque choisie par Jean-Yves, éleveur à Saint-Hippolyte (Cantal), pour distinguer ses 60 brebis allaitantes parmi les 600 qui vont passer l'été ensemble sur les pentes du Puy Mary.

Le fermier de Chabrouillou fait partie des éleveurs d'ovins sollicités à l'automne dernier par le Conseil Départemental pour ce projet mené dans le cadre du Grand site de France Puy Mary. Six ont accepté de relever le défi et ont accompagné leurs troupeaux début juin à un premier palier, sur 70 ha clos à 1200 m d'altitude. De juillet à octobre, les bêtes seront lâchées jusque vers 1650 mètres. Deux bergères expérimentées les garderont, les parquant chaque soir pour les protéger du loup. Au-delà de la prévention commune vis-à-vis du prédateur et du service rendu par l'entretien de 200 ha d'estive mis à disposition par un des éleveurs et la commune du Falgoux, c'est la

C'est la rencontre avec d'autres fermiers que salue Jean-Yves

relever le défi et ont accompagné leurs troupeaux début juin à un premier palier, sur 70 ha clos à 1200 m d'altitude. De juillet à octobre, les bêtes seront lâchées jusque vers 1650 mètres. Deux bergères expérimentées les garderont, les parquant chaque soir pour les protéger du loup. Au-delà de la prévention commune vis-à-vis du prédateur et du service rendu par l'entretien de 200 ha d'estive mis à disposition par un des éleveurs et la commune du Falgoux, c'est la

rencontre avec d'autres fermiers que salue d'abord Jean-Yves : « Avant l'estive partagée, on ne s'était vus que lors de formations. Là, ça nous permet d'échanger sur les pratiques d'élevage, de partager entre voisins. »

L'installation à Chabrouillou date de janvier 2016, sur 23 ha acquis en propre par Jean-Yves. A l'initiative de la SAFER¹, 28 ha y sont adjoints en 2019 pour réunir 51 ha, dont plus de 47 sous l'égide de Terre de Liens.

⁽¹⁾ SAFER : Société d'Aménagement Foncier et d'Établissement rural

Avec 70 brebis laitières, 100 brebis à viande et quelques porcs, la Bergerie des P'tits Mômes de Jean-Yves produit fromages et yaourts de brebis, charcuteries et poulacres - une spécialité locale -, qui sont vendus au réseau Biocoop, sur les marchés de Riom-ès-Montagne et Bortles-Orgues, ainsi qu'à des groupements de particuliers à Clermont-Ferrand et Riom-Puy-de-Dôme.



COUCOURDON (2007) > Upie

LES SEMENCES, UN BIEN COMMUN

Noémie Girard et Nelly Vericel

ENTRETIEN • Michel Vignat, installé depuis 2007 sur 8,5 ha, est paysan-boulangier. Il cultive des semences qui évoluent et s'adaptent aux changements, notamment de climat.

Comment as-tu vécu les aléas météo de cette année ? D'un point de vue climatique, les années s'enchaînent et se ressemblent ! Mes préoccupations principales sont les sécheresses, estivales comme hivernales. J'expérimente plusieurs choses pour la gestion de l'eau, sans avoir recours à l'irrigation qui ne me correspond pas. Je prête une grande attention à la vie dans le sol et j'ai sélectionné des variétés de semences. Mon métier en tant que paysan, c'est composer avec le vivant.

Comment as-tu commencé à cultiver des variétés de céréales paysannes ? J'ai participé à des échanges de semences et de graines avec le réseau Semences Paysannes ou le groupe blé de l'ARDEAR¹. J'ai démarré avec deux poignées de graines qu'on m'a données. Dans ces groupes, on échange des variétés de population, qui bénéficient d'une variabilité génétique. Au lieu de rester figées, elles continuent à s'adapter aux changements de climat, de pratiques... La vie est changement, diversité, adaptabilité et c'est là qu'on trouve des solutions : rotation

des cultures, apport d'éléments organiques...

Que constates-tu avec une quinzaine d'années de recul ? Quand j'ai démarré, on était très peu de paysans-boulangers en France. Les valeurs paysannes, j'y tiens. Elles impliquent du temps, de la patience, de la persévérance et beaucoup de soin. J'expérimente en permanence pour m'adapter en ayant le moins d'impact possible.

Quelles sont les actualités de la ferme ? Je réfléchis à développer l'agroforesterie sur mes parcelles. L'objectif est de transmettre un jour un outil de travail encore plus complet et riche en biodiversité.

⁽¹⁾ ARDEAR : Association Régionale pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural



FERM'AVENIR (2019) > Gillonay

ROMAIN POUREAU : ÉLEVEUR, EXPÉRIMENTATEUR ET TISSEUR DE LIENS

Blandine Mella, Aude le Rhun & Nathalie Roques

Depuis son arrivée à la Ferm'Avenir, Romain a les pieds dans les champs et des projets plein la tête. Il poursuit deux ambitions indissociables : l'autonomie et la coopération.

Sur sa ferme de Gillonay, **Romain Poureau** élève 230 poules pondeuses, 200 brebis pour la viande, quelques lapins et cochons. Un laboratoire de transformation est en cours d'installation pour la découpe des 4 à 5 agneaux abattus chaque semaine. La production est vendue sur des marchés locaux ou en vente directe. Il souhaite aujourd'hui aller plus loin et faire lui-même l'alimentation de ses poules : « Je ne veux plus donner à mes poules du bio qui vient de l'autre bout du monde. » Il affirme aussi son envie de coopération et la certitude que « si l'on s'organise entre producteurs, on peut produire plus en dépensant la même énergie ». Selon lui, il faut changer la vision de l'agriculture, partager et mutualiser, même avec les agriculteurs conventionnels. Il travaille ainsi à la création d'une association de producteurs pour mettre en place un point de vente plus accessible aux consommateurs. A la Ferm'Avenir, Romain et ses animaux cohabitent avec l'association « le Ber-



« Si l'on s'organise entre producteurs, avec la même énergie, on peut produire plus ! »

caïl Paysan » qui accueille des adultes déficients intellectuels et autistes. Une dizaine de personnes participe chaque jour à quelques activités de la ferme, comme le ramassage des œufs, le nourrissage des lapins, l'entretien des cages...

Romain incarne les valeurs du mouvement Terre de Liens. Il réfléchit à d'autres projets de diversification : la création d'une piste de danse dans la bergerie lorsque les moutons sont en pâture, l'accueil d'un maraîcher sur la ferme, l'écopâturage, l'agri-tourisme... Avec sa personnalité ouverte et généreuse, il a réussi à créer un véritable réseau de clients, collègues fermiers, voisins, qui le soutiennent : au mois de mai, il a ainsi organisé un premier marché de producteurs et artisans locaux sur sa ferme...

POMMIERS (2018) > Pommiers la Placette

UNE BERGERIE EN BOIS DE CHARTREUSE POUR DES BREBIS CORSES

Dorothee Ravatin, Jean Ravatin & Patricia Gentil

Une belle bâtisse en bois accueille depuis décembre dernier les bâtiments d'habitation et d'exploitation.

« On a une bonne base et ça nous rassure que ça devienne un jour une ferme Terre de Liens. »

Rendez-vous en Chartreuse, au-dessus du col de la Placette sous une pluie dilu-



viennaise, pour rencontrer **Christophe Lambert, Marie-Pierre Cattin** et leurs 133 brebis. « Il faut faire du lait pour vivre à deux uniquement de l'agriculture », dit Christophe pendant que Marie-Pierre commence la traite. On ne s'attarde pas sur la cave d'affinage, ni sur le caractère des brebis corses, ni sur les 170 petits qui naissent en septembre, encore moins sur les capacités du border collie, pas plus que sur les clôtures anti-loup. La nouveauté de l'année 2021 est l'aboutissement du projet de construction d'un espace mixte, en ossature en bois de Chartreuse. Initié en 2018, le projet a essuyé un refus administratif, puis a été validé à l'automne 2019. Les travaux réalisés par des entreprises locales ont pu débuter pendant le confinement 2020 pour s'achever en décembre 2020. C'est 47 m³ de bois en provenance du massif de Chartreuse (sapin, épicéa et pin douglas) qui ont été déployés sur l'aménagement d'environ 250 m². La partie agricole du bâtiment permet d'accueillir des brebis et/ou le foin sur une zone en terre battue, absorbante, « qui pompe le jus » des brebis, explique Christophe. Cette nouvelle surface permet d'étendre la capacité d'accueil des brebis et de leurs agneaux, le troupeau comptant environ 300 têtes en septembre/octobre. On y trouve également un bureau d'exploitation et une zone hors poussière pour le stockage de 5 000 pots de yaourts en verre. La partie habitable du bâtiment est occupée par les membres du GAEC¹ Les Bergers de la Sure et leurs 2 enfants. « On a une belle bâtisse, on a une bonne base et ça nous rassure que ça devienne un jour une ferme Terre de Liens » : les mots de Christophe font écho dans nos esprits de Repor² Terres !

⁽¹⁾ GAEC : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun.

➔ Soutenez ce projet en lui dédiant votre don sur terredeliens.org [rubrique « faire un don »]

LES HERBES FOLLES (2021) > Nandax

LE VIVANT EST MAÎTRE !

Louise Bolmont, Sylvia Plion & Maria Gaydarova

Adaptation est le maître-mot de Sylvie Piolet, Laurent Beaubernard et Clémentine Chaffal ! La curiosité, la réflexion et l'ouverture d'esprit dont ils font sans cesse preuve leur permet d'évoluer au mieux dans leur GAEC¹.

Rester humble face au vivant et savoir répondre aux contraintes qu'il impose semble essentiel pour bien vivre dans le milieu agricole : cette posture est d'ailleurs bénéfique en temps de crise sanitaire, laquelle exige des ajustements permanents dans l'exploitation... A la ferme des Herbes Folles, où les fermiers cultivent céréales, légumes et légumineuses sur 10 ha et les transforment en conserves et plats cuisinés, l'adaptation est permanente. Par exemple, l'atelier de transformation, qui avait auparavant vocation à être mobile afin de servir des entreprises ou des événements, est aujourd'hui repensé et réinvesti sur place pour proposer, notamment, des soupes préparées avec les légumes de la ferme : « Les activités de culture et de transformation de légumes sont complémentaires. Cela permet de valoriser les surplus de culture, les invendus et les légumes qui n'ont pas la bonne forme. »

Quand les marchés de plein air ont été fermés, les Herbes Folles ont joué la solidarité avec les exploitants voisins, leur faisant bénéficier de l'AMAP² lyonnaise à laquelle ils livrent chaque semaine, un débouché salutaire sur une période où une grande partie des productions était menacée d'être perdue. Une autre idée a germé dans l'esprit des trois associés lorsque le trop-plein de la réserve d'eau s'est déversé dans une parcelle cet hiver et a empêché la mise en culture du blé : de l'orge brassicole a été semé plus tard pour une cuvée spéciale « Herbes Folles », prévue à l'automne prochain. La diversification des produits de la ferme se trouve également dans le lancement d'une culture de sarrasin : le but est de produire une farine qui puisse convenir aux régimes sans gluten, répondant ainsi à une demande en pleine expansion.

Toutes ces activités permettent à la ferme de créer des emplois agricoles localement : pour l'instant, des emplois saisonniers qui pourraient déboucher sur l'intégration de nouveaux associés. Le respect des cycles et la vigilance à ne pas se précipiter sont deux principes qui s'appliquent autant à la gestion des cultures qu'à celle de l'humain.

Sylvie et Laurent ont acheté cette ferme en 2015 et l'ont proposée à Terre de Liens au prix d'achat, avec deux objectifs : anticiper la transmission de leur activité et pérenniser la vocation agricole du lieu. En sortant le foncier de leur GAEC, ils facilitent l'arrivée de nouveaux associés car le « coût d'entrée » est moins important. Cette démarche a permis à Clémentine de les rejoindre et la porte reste ouverte pour d'autres ! En vendant leur ferme à Terre de Liens, Sylvie et Laurent s'assurent également qu'elle reste d'un seul tenant, avec son point d'eau et son lieu d'habitation et qu'elle soit préservée de l'agrandisse-



ment des fermes voisines. L'achat par la Foncière de 10 ha et de l'ancienne stabulation, acté fin 2020, est bien ressenti. Mais il reste encore 17 ha à acheter, ainsi qu'une maison d'habitation ! Le bail en cours sur cette partie arrive à expiration en 2024 et il apparaît fondamental que l'achat de ces terres par Terre de Liens se fasse dans les délais afin de sécuriser la ferme dans sa totalité. En attendant cette échéance, les projets pour cette année sont nombreux et variés : déplacer la cuisine de transformation, l'atelier de mécanique, espérer quelques événements grand public et donc organiser l'accueil et améliorer la place dans l'ancienne stabulation. Il reste aussi des bâches de serres à changer...

Le groupe local Forez-Roannais est très investi dans le suivi des fermes, et de cette ferme en particulier : une haie a été plantée par les bénévoles il y a peu de temps, les fossés d'irrigation ont été récurés cette année avec leur aide. Ils ont aussi désherbé la future place d'accueil du public (et les ronces y étaient nombreuses !) Nous avons trouvé une belle synergie sur place et cette visite, en compagnie de Caroline du groupe local, a été un vrai plaisir qui reflète le sens de notre travail de bénévoles.

⁽¹⁾ GAEC : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun.

⁽²⁾ AMAP : Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne

UNE ANNÉE « TUMULTUEUSE » POUR LE PUY DE LÉGUMES !

François Lutt & Isabelle Bérardan

Pour Pauline Coquin et Joachim Berthoud, fermiers de la ferme Pierre-Jeanne à Saint-Romain-le-Puy, 2020 a été mouvementée : maison rénovée, famille et terrain agrandis, commercialisation et production impactées par la COVID...



En 2015, Marie-Joëlle Pouillon hérite de la ferme de 2,75 ha appartenant à sa famille depuis plus de deux cents ans et qu'elle baptise Pierre-Jeanne en l'honneur de ses grands-parents. Pour que la ferme continue à être cultivée, elle la lègue à la Fondation Terre de Liens. Celle-ci reçoit différents porteurs de projets et sélectionne celui de Joachim et Pauline « Le Puy de légumes » pour ses qualités humaines et techniques. Ils y cultivent donc dans leur « Puy », légumes et petits fruits depuis 2017 en permaculture intensive dans le respect de la nature.

Attendue depuis longtemps, la rénovation de la maison d'habitation a débuté en janvier 2020. Presque du jour au lendemain, il a fallu tout vider, emménager dans un petit local et livrer la maison aux mains des bâtisseurs, dont de nombreux bénévoles de Terre de Liens. Le bâtiment était vétuste et tout était à reprendre : gros œuvre, plâtres, eau, isolation, fenêtres, sols, carrelages, faïences, peintures... Une bonne part des matériaux a fait l'objet de dons. Après bien des incertitudes, des hésitations, des agacements parfois, Pauline et Joachim ont pu emménager fin juin dans une maison rénovée ! Il reste encore du travail sur la maison mais la qualité de vie de nos fermiers se voit déjà bien améliorée par les travaux effectués... Et Benjamin, le pre-

mier enfant de la famille, qui a sagement attendu le 3 août pour naître, bénéficie depuis son arrivée d'une ravissante chambre jaune poussin !

En ce qui concerne le domaine, la prise en fermage d'une parcelle mitoyenne de 8 000 m² permet de développer les cultures déjà existantes de légumes d'été et d'hiver et augmenter leur production, et des activités nouvelles comme la plantation d'arbres fruitiers et l'implantation de ruches. Elle facilite aussi les pratiques agroécologiques en diversifiant les niches écologiques présentes sur et autour de l'espace cultivé, zones humides, coins sauvages, haies, etc. Pour faire face à ces tâches nouvelles, Pauline travaille à temps plein sur l'exploitation depuis novembre 2020, et une salariée leur prête main forte 15h par semaine depuis avril 2021.

Si le premier confinement a vu l'activité tripler avec la création d'un drive paysan (commande en ligne et récupération à la ferme), la grande majorité des clients est repartie vers les formes classiques de la consommation dès sa fin... Seul un quart de ces nouveaux venus sont restés des clients réguliers.

Aujourd'hui, la commercialisation se fait par trois canaux différents. La vente à la ferme du mercredi soir de 17 à 19h, qui attire en moyenne une cinquantaine de personnes et a créé des liens au village. « Les paniers de Pierre-Jeanne », sous forme de contrat pour 30 clients réguliers ; cinq producteurs locaux se sont joints à Pauline et Joachim et proposent œufs, volaille, viande, produits laitiers et pain. Enfin, certains produits sont vendus au magasin Biocoop du secteur et à des cantines scolaires locales.

La commercialisation n'est pas uniquement une activité économique, c'est aussi l'occasion de créer des liens forts avec les clients, mais aussi avec d'autres producteurs du territoire. Le rêve de Pauline et Joachim : créer une AMAP¹. Mais pour le moment les clients ne sont pas encore prêts à se lancer. Ce sont donc les producteurs qui gèrent leurs contrats.

Pour les prochaines années, Joachim veut lancer une activité de brasserie et, grâce à de nouveaux terrains pris en fermage près de la ferme, Pauline va démarrer une production fruitière : prunes, myrtilles, raisin de table, etc. Elle suit une formation pour acquérir les techniques culturales et peaufine le modèle économique de son projet avec l'ADDEAR².

La ferme Pierre-Jeanne est un Puy de Légumes, de vie et de projets à l'image de Benjamin, prêt à s'élancer !

⁽¹⁾ AMAP : Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne

⁽²⁾ ADDEAR : Association Départementale pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural

➡ Soutenez ce projet en lui dédiant votre don sur terredeliens.org [rubrique « faire un don »]

DES FLEURS DANS UN PANIER DE LÉGUMES

Sophie Himmelberger, René Pérache & Guénoël Véricel

Sur un terrain inoccupé par sa voisine maraîchère, Sophie Douillon va produire des fleurs coupées, en symbiose avec l'environnement.

Sophie Douillon, diplômée d'ingénierie agronome en poche, se lance dans la production de fleurs coupées sur 7 000 m² de terrain de la ferme de Rochefort.

Elle sera la voisine de Aude-Marie Moyné, qui exploite depuis 3 ans les 5 autres hectares en maraîchage. La ferme, initiée par la COPLER¹, a intégré Terre de Liens officiellement à l'hiver 2021.

La mutualisation des installations (local de vente et de stockage, irrigation) et un soutien humain mutuel vont apporter une belle énergie de part et d'autre. Des agriculteurs voisins complètent les synergies, avec quelques vaches en pâture sur une zone difficile à travailler.

Des fleurs de saison (renoncules en février, tulipes et narcisses en mars puis monnaie du Pape, digitales, pivoines,

tournesols...), des serres sans chauffage, le respect des sols et de l'environnement sans aucun intrant chimique : le décor est planté. Certaines fleurs sont re-semées chaque semaine

Avec des valeurs écologiques et humaines communes, la ferme de Poppie a vu le jour sur une parcelle non utilisée en maraîchage.



à l'instar des tournesols, d'autres repartent après la coupe comme les cosmos. Tout un art ! Sophie envisage des débouchés dans le fleurissement des cérémonies, les réceptions des communes, mais aussi de la vente directe aux particuliers sur des marchés.

L'intérêt environnemental et social de ce projet est évident lorsque l'on sait que 85% des fleurs vendues en France sont importées de l'étranger (Pays-Bas, Kenya, Amérique du sud...), où elles sont produites avec de très nombreux pesticides (parfois interdits en France), et souvent de façon très inéquitable.

Un joli navire mis à l'eau (et il n'en a pas manqué) ce printemps, que cette passionnée de fleurs attentive à l'environnement, saura piloter... même s'il faut louvoyer entre une météo capricieuse et l'appétit des campagnols pour les bulbes de dahlias ! Ainsi, avec des valeurs écologiques et humaines communes, la ferme de Poppie a vu le jour sur une parcelle non utilisée en maraîchage. Et très bientôt, parmi une sélection préparée par Sophie, ces fleurs qui enchantent nos vies rejoindront les légumes de Aude-Marie dans nos assiettes !

⁽¹⁾ COPLER : Communauté de communes du Pays entre Loire et Rhône.

UNE TRANSMISSION FAMILIALE HORS CADRE FAMILIAL

Louise Benoit & Lucie Demellier



C'est l'histoire de Vincent Marrant, devenu chef d'exploitation sur la ferme de Villevaud. Une ferme nouvellement acquise par Terre de Liens, mais pas du tout nouvelle dans la vie de Vincent !

Si vous demandez aux voisins où se trouve la ferme de Vincent Marrant, personne ne pourra vous renseigner. Et puis les visages s'illuminent : « Ah Vincent Minot, vous voulez dire ? Nous, on l'appelle comme ça parce qu'on le connaît depuis tout jeune. » Son arrivée sur la ferme de Villevaud en 1997, Vincent s'en souvient très bien. Étudiant au centre de formation de Marmilhat, en recherche d'un stage en mécanique agricole, il débarque en pleine saison des moissons au milieu des salariés et saisonniers qui boivent le canon dans la cour. Jeune, les cheveux longs, un peu timide mais travailleur et motivé, et surtout très intéressé par les nombreuses machines qu'il aperçoit dans la grange ! « Un mois d'essai », dit le patron, « et ensuite on verra ». Vingt ans plus tard, Vincent est toujours là.

A la fin de ses études, il est embauché comme salarié agricole par M. Boile père. Lorsque Philippe Boile prend la suite de l'exploitation familiale, c'est tout naturellement qu'il renouvelle son contrat. Entre Vincent et la famille Boile, c'est une vraie relation d'écoute et de confiance mutuelle qui se tisse au fil des ans. En 2019, quand il faut penser à la retraite, il n'y a personne pour reprendre cette exploitation céréalière. Vincent est certes intéressé, mais à deux conditions : il souhaiterait passer l'exploitation en bio, et le rachat des terres ne l'intéresse pas. Très lucide sur la problématique du foncier agricole, il sait le lourd investissement que cela représente, et la difficulté qui se posera à lui pour la revente le jour de sa propre retraite.

Jean-Sébastien Gascuel, leur voisin de la ferme des Raux, leur présente Terre de Liens. L'idée fait son chemin à Villevaud, mais le temps presse ! Vincent a 40 ans dans l'année, il faut se dépêcher de faire la demande de dotation jeune agriculteur. C'est une épuisante course contre la montre qui commence pour monter le dossier, remplir les papiers, et amorcer la transition bio en quelques mois seulement.

En 2021, c'est dans une atmosphère familiale et détendue que nous arrivons à la ferme par une matinée ensoleillée de mai. Nous sommes accueillies par Vincent, qui nous fait visiter les lieux avec Philippe, l'ancien exploitant qui habite toujours sur la ferme, ainsi que sa mère, avec qui Vincent déjeune tous les midis. C'est un plaisir de les entendre raconter à deux voix l'histoire du lieu, depuis le fermage des hopiques jusqu'à la transmission aujourd'hui via Terre de Liens, ou encore les particularités de la culture du safran que Vincent teste depuis peu. Nous parcourons la ferme, en nous émerveillant autant sur le panorama de la Chaîne des Puys que sur l'impressionnante charpente multi-centenaire de la grange, tout en contemplant le ballet incessant des hirondelles.



« Cette transmission, c'est tout à la fois une vraie continuité et une belle évolution. »

© Vincent Marrant

Cette transmission, c'est donc tout à la fois une vraie continuité et une belle évolution. Continuité pour Vincent, qui poursuit son chemin à la ferme avec cette nouvelle étape. Continuité pour Philippe, intéressé par les changements enclenchés et qui soutient Vincent au quotidien. Transformation par l'arrivée du bio à la ferme, et la diversification des cultures : cameline, orge, soja, lentilles, luzerne et safran trouvent leur place à côté du blé, du tournesol et du maïs.

Pour opérer ces changements, Vincent n'est pas seul. Présent sur le territoire depuis longtemps, il fait partie d'un réseau d'agriculteurs bio motivés en Limagne, qui se soutiennent en échangeant régulièrement sur leurs pratiques. Il s'est également rapproché de l'association Bio63, car au-delà du bio, il a à cœur que sa production soit consommée localement. Une nouvelle page qui se tourne tout en douceur à Villevaud.

➔ Soutenez ce projet en lui dédiant votre épargne sur terredeliens.org [rubriques « épargner solidaire »]

PETIT ARBRE DEVIENDRA GRAND !

Nathalie Blin, Marguerite Ollivon & Thierry Prentout



La ferme du Petit Arbre, c'est une histoire de drôle de timing familial, de copains, et d'envie partagée d'un collectif qui a du sens.

Tout commence il y a quelques années. Le père de **Jean-René Bourrat**, alors éleveur laitier, décide de cesser son activité sur les 26 ha de terres qu'il louait en fermage. La ferme dont il est propriétaire est, quant à elle, vendue à une apicultrice, ses 6 enfants ne désirent pas (encore) prendre la relève...

« On avait cette même envie de créer un lieu collectif, d'élargir les activités au-delà du maraîchage pour créer un lieu de rencontre. »

Car il y en a un qui fait son chemin, c'est Jean-René. En 2020, après un parcours éclectique marqué par une formation aux Beaux-Arts et une longue expérience chez un pépiniériste, Jean-René choisit de se reconverter dans le maraîchage et obtient en 2020 son Brevet Professionnel Responsable d'Entreprise Agricole (BPREA). Décidé à se lancer à l'issue de son diplôme,

la vente des 26 ha de terres que son père louait résonne alors comme une opportunité à saisir. Mais Jean-René n'a pas le projet de s'installer seul. Il souhaite un projet collectif, marqué par la diversité des activités et une dynamique locale. Avec **Maxime Daguerre**, rencontré lors du BPREA, ils décident alors de monter ensemble leur exploitation.

Pour éviter de s'endetter auprès des banques alors que leur exploitation n'a pas encore démarré, ils font appel à Terre de Liens pour acheter les 26 ha de terres qu'ils loueront. Pour Jean-René, louer en fermage auprès de Terre de Liens est plus que symbolique : cela lui permet de faciliter la transmission de l'exploitation en la sortant de son ancrage familial. Un équilibre qui lui donne la liberté nécessaire pour opérer ce changement d'envergure que constitue le passage d'une ferme d'élevage laitier à une exploitation maraîchère.



Installés depuis novembre 2020, Jean-René et Maxime expérimentent leur première saison test. Leur toute première production, cultivée sur 1 ha de terre, est aujourd'hui en vente directe à la ferme ainsi que sur le parking d'une jardinerie à L'Arbresle. La mise en place des circuits de vente de leur production est un enjeu majeur pour les deux associés, qui peuvent compter sur le soutien d'un réseau paysan local et des bénévoles du groupe local Terre de Liens.

Pour les deux jeunes hommes, les enjeux de cette première saison sont importants. L'un des plus grands défis est de s'organiser à deux. Il s'agit d'équilibrer les tâches productives et administratives au jour le jour et de se projeter dans le futur ; à chaque temporalité correspond une réunion formalisée !

Tout en organisant leur rythme à deux, il faut également développer les investissements pour préparer la véritable première saison l'année prochaine (chambre froide, stand de lavage des légumes, etc.) et commencer à dessiner les lignes de leur projet idéal : un projet collectif, marqué par la diversité des activités, qu'elles soient agricoles ou non. Un enjeu de taille à l'heure où les formes juridiques sont relativement contraintes, notamment pour accéder aux aides à l'installation. En effet, les deux associés souhaitent se diversifier, tout est envisageable : la production de semences paysannes ou bien de plants, l'arboriculture et même le retour de l'élevage. Tout cela se décidera au gré des rencontres et des affinités qu'ils créeront avec le réseau qu'ils se construisent.

Quant à Maxime, Parisien d'origine, il fait face à un autre enjeu, d'ordre plus personnel : tisser des liens et un ancrage local pour lui permettre de s'adapter à cette nouvelle vie et à ce territoire qu'il ne connaît pas !

➔ Soutenez ce projet en lui dédiant votre épargne sur terredeliens.org [rubrique « épargner solidaire »]



LES BARAQUES (2010) > Challes-les-Eaux

UNE FERME PÉRIURBAINE QUI OPTIMISE SES ATOUTS

Marie-Claire Demongeot, Laure Fontayne & Basile Vauquois

« Depuis le début, je préfère faire toujours le même pain. C'est un ancrage, les gens disent votre pain me rappelle celui de notre grand-mère. »

A Challes-les-Eaux, la ferme des Baraques fait pousser son blé et fabrique du pain au levain. En limite de Chambéry, la demande est très forte... En terrains constructibles aussi ! Conserver, acquérir des terres est donc une bataille permanente. L'achat par Terre de Liens a permis de sanctuariser 9 ha, dont 5 seulement sont mécaniquement exploitables ; 6 ha, plus éloignés, sont loués : « On n'a pas besoin d'être propriétaire pour être attaché à la terre. » **Gilles Cicero, Édouard Bertrand et Timothé Perrotton**, les trois associés du GAEC¹ « Le pain des Baraques », misent sur l'efficacité et la polyvalence. Augmenter le rendement des terres est un défi : sélection de plusieurs espèces de blé, rotation des cultures, formation à la chimie des sols... Avec quelques investissements limités, l'exploitation est tout à fait rentable. Il y a des bactéries, une odeur dans ce vieux pétrin en bois acheté sur « Le bon coin ». La pâte y repose, lève, vivante, bien au chaud. Le pain produit est vendu à une AMAP² et dans deux magasins de producteurs.



« Être paysan aux Baraques, c'est être polyvalent : boulanger, cultivateur, agronome, mécanicien, comptable, gestionnaire... »

Être paysan aux Baraques, c'est être polyvalent : boulanger, cultivateur, agronome, mécanicien, comptable, gestionnaire... Chacun maîtrise toutes les tâches. L'espace est optimisé et accueille une école Steiner, une AMAP et bientôt un atelier de savonnerie. Une association cultive des plantes aromatiques. Un verger, un poulailler, sont en projet. On comprend alors Gilles : « Je n'ai pas l'impression d'avoir commencé, pourtant ça fait 7 ans que je suis là, mais il y a tellement à apprendre. »

⁽¹⁾ GAEC : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun

⁽²⁾ AMAP : Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne.

HAUT-SOMONT (2019) > Yenne

DES « P'TITS POIDS » QUI PÈSENT LOCALEMENT !

Lucie Viat & Pascal Xavier

Un projet consolidé proche de la maturité pour cette équipe joyeuse et soudée, qui s'est agrandie en début d'année.



« On a créé 3 emplois en 3 ans, on est très contents ! »

C'est sur leur terrain de Lucey, en bordure d'un bras du Rhône, que les associés **Guillaume Faure, Willy Guabello et Fleur Mallet** nous accueillent. Ce terrain, éloigné de la ferme de 10 km, est fertile grâce aux alluvions et bénéficie d'un apport aisé en eau via un forage réalisé dans la nappe.

La vente à la ferme rencontre beaucoup de succès, même si les fermiers manquent de place dans leurs locaux d'exploitation. Les travaux de réfection d'un plancher, entrepris par Terre de Liens, leur offrent tout de même 75 m² supplémentaires. Une rénovation du logement est prévue afin de récupérer encore de la surface de stockage, lavage, conditionnement... Cette rénovation sera écologique conformément au souhait de Guillaume et lui permettra de s'installer à la ferme avec sa compagne.

Le GAEC¹ des « P'tits Poids », composé de Guillaume et Willy depuis 2019, s'est étoffé avec l'arrivée de Fleur en janvier 2021. En 3 ans, les associés sont parvenus à faire rapidement grimper le chiffre d'affaires pour espérer atteindre l'objectif de 90 000 € en 2021. Quelle fierté pour Guillaume : « On a créé 3 emplois en 3 ans, on est très contents ! »

Amoureux de la nature, Guillaume nous parle des oiseaux qu'il rencontre sur leurs terres : faucon crécerelle, rouge-queue, martin-pêcheur, bergeronnette... Lors de sa visite récente, la LPO² a constaté la diversité d'oiseaux et de chiroptères présents. Grâce à leurs pratiques écologiques de fauche tardive, ainsi que la conservation des haies et des zones humides, les fermiers pourront prochainement afficher fièrement le badge « Des Terres et des Ailes » délivré par cette association.

⁽¹⁾ GAEC : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun.

⁽²⁾ LPO : Ligue de Protection des Oiseaux.

BERGERIE DU MÔLE (2012) > St Jean de Tholome

VERS DE NOUVEAUX SOMMETS

Camille Mounier & Sarah Laisse

Jean-Marie Delavigne, installé à la Bergerie du Môle depuis 2010, a quelque peu louvoyé ces dix dernières années. Il raconte avec enthousiasme son retour à l'essentiel et ses projets pour l'avenir.

Sur la ferme rachetée par Terre de Liens en 2012, Jean-Marie Delavigne conduit un troupeau de 300 brebis en élevage allaitant pour environ 450 naissances par an. Depuis son installation en 2010 avec 6 brebis, il a parcouru bien du chemin. Il a débuté par la production fromagère, complétée par l'achat-revente de fromages sur le marché de Genève. Pendant plusieurs années, il a mené de front cette activité, l'élevage et une expérience de restauration à l'alpage.

En 2020, il décide de transmettre son activité d'achat-revente, commercialise ses produits en vente directe et se concentre sur son troupeau. C'est ce retour à l'essentiel qui l'anime désormais : le sentiment puissant d'être avec le troupeau qui a forgé sa vocation d'éleveur. Lorsqu'on lui demande s'il se considère paysan, il nous confie : « Oui, beaucoup plus qu'avant et de plus en plus. Depuis que je ne vais plus sur les marchés, je partage mon temps entre la ferme et chez moi, à 3 km d'ici, donc je fais corps avec les terrains et les animaux sans m'éparpiller. »



Lors de notre visite, nous nous étonnons des difficultés apparentes : bâtiments peu commodes, foncier morcelé et sous pression. Mais pour Jean-Marie, ces défis rendent l'aventure plus palpitante : « J'aime ce côté aventurier du métier. Les galères me donnent envie de continuer parce que je sais qu'il y aura du changement, des améliorations. Si on m'avait livré une ferme clé en main, je me serais ennuyé. »

Il élabore actuellement avec Éleveurs des Savoie les plans d'une nouvelle bergerie qui améliorerait le bien-être des bêtes... et lui faciliterait la vie ! Un projet nécessaire pour cette ancienne ferme de montagne, que Jean-Marie espère mener à bout avec ardeur et conviction. C'est ainsi qu'il a pu accomplir sa grande réussite de ces dernières années : faire, depuis 2018, la transhumance complète sur trois jours ; un pas de plus vers l'autonomie et une expérience unique de liberté, à pied avec ses 500 bêtes.

« Si on m'avait livré une ferme clé en main, je me serais ennuyé. »



Quelques chiffres

en Auvergne et Rhône-Alpes

+ de 4900 membres ...

(adhérent-es actionnaires,
donateur-rices)



... et + de 200 bénévoles



97 ACTIFS → dont **74 FERMIER·ÈRES**

(emplois permanents agricoles
et non agricoles)



1 actif / 23 ha
à Terre de Liens



1 actif / 36 ha
en France



24%
de collectifs



36%
de fermières



QUE PRODUISENT LES FERMES TDL ?



légumes, fruits PPAM* 41% — **céréales, légumineuses 29%**
viande, oeufs 36% — **produits laitiers 36%**
miel et produits de la ruche 2% — **accueil à la ferme 12%**

70%
des fermes
transforment
leurs produits



80%
des fermes
font de la
vente directe



BRÈVES DE LIENS SPÉCIAL FERMES
N°42, SEPTEMBRE 2021

Éditeur : Terre de Liens Rhône-Alpes, association loi 1901, 25 quai Reynier, 26400 Crest. ra@terredeliens.org. Tél : 09 70 20 31 04. www.terredeliens.org

Imprimeur : Le Crestois

Coordination de la rédaction :

Guillemette Cellier, Estelle Agarini

ont contribué à ce numéro : Louise Benoit, Isabelle Berardan, Nathalie Blin, Nicolas Brulard, Amélie David, Lucie Deffontaines, Stéphane Delage Muracciole, Lucie Demellier, Marie-Claire Demongeot, Claire Dionnet, Guillaume Dubois, Laure Fontayne, Maria Gaydarova, Patricia Gentil, Noémie Girard, Sophie Himmelberger, Sophie Hubaut, Sarah Laisse, Aude Le Rhun, Loïc Lejay, Bolmont Louise, François Lutt, Blandine Mella, Camille Mounier, Marguerite Ollivon, René Perache, Bernard Perrin, Sylvia Plion, Thierry Prentout, Bruno Rauber, Dorothée Ravatin, Jean Ravatin, Isabelle Remy, Nathalie Roques, Basile Vauquois, Nelly Vericel, Guérolé Vericel, Lucie Viat, Pascal Xavier, Daniel More et Bruno Corbara

Coordination de la mise en page : Bénédicte Guitin

Coordination photographies : Patricia Gentil

Mise en page, graphisme et illustrations : Camille Lucas

Crédits photos : Terre de Liens Rhône-Alpes et Auvergne, sauf mention autre.

N'oubliez pas ! Vous pouvez devenir adhérente de Terre de Liens : www.adherer.terredeliens.org

Contactez les équipes permanentes : Terre de Liens Rhône-Alpes : 09 70 20 31 04
Terre de Liens Auvergne : 09 70 20 31 06

> Vous recevez Brèves de Liens spécial fermes parce que vous êtes actionnaire, adhérente ou donateur-riche à Terre de Liens Rhône-Alpes ou Terre de Liens Auvergne. Si vous souhaitez ne pas en être destinataire, merci de nous le signaler : appel téléphonique (09 70 20 31 04), courriel (ra@terredeliens.org) ou courrier (Terre de Liens Rhône-Alpes, 25 quai Reynier, 26400 Crest).

Avec le soutien de :



*AURA : Région Auvergne Rhône-Alpes / PPAM : Plantes à Parfum, Aromatiques et Médicinales